

Un rituel

Elle se consolait d'un amour déçu en partant en voyage. Il ne faudrait pas croire qu'il s'agissait d'une fuite, mais plutôt d'un rituel comme on brûle une lettre après l'avoir écrite pour que son contenu disparaisse à jamais. Elle avait ainsi laissé un tout petit bout de son cœur sur un des piliers en briques grises du pont de Brooklyn à New York quand sa relation avec Marc avait pris fin. Marc avait été aimé avec passion. Elle avait mis un an à s'en remettre. Le week-end de l'Action de grâce américaine à New York avait alors été l'occasion de tourner la page à jamais. Elle s'était promis de ne plus jamais verser une larme pour cet homme et pour les autres ensuite.

De cette première déception amoureuse, elle avait pris l'habitude de voyager pour faire ses deuils amoureux. Elle avait ainsi jeté le petit bout de son cœur qui contenait Pierre dans le lac d'Annecy. Elle avait aussi laissé quelques filaments de son cœur qui contenaient Norman près de la boutique Hermès à Paris, aux coins des rues du Faubourg St-Honoré et Boissy d'Anglas, avant d'y entrer pour acheter un foulard hors de prix et de s'attabler ensuite chez Angelina rue de Rivoli. Elle avait ainsi parcouru le monde au gré de la fin de ses amours éphémères. Le petit bout de son cœur qui avait battu la chamade pour Stéphane avait été laissé sur le chemin rocailleux qui mène au monastère Taktshang au Bhoutan, à plus de 3 000 mètres d'altitude. Il ne risquait plus de la faire souffrir. Il devait être bien desséché depuis le temps qu'il y était.

La vie avait eu l'ironie de mettre sur son chemin un homme d'ailleurs. Ils s'étaient rencontrés sur un vol entre Tokyo et Montréal. Ils avaient discuté à bâtons rompus pendant les quinze premières heures de leur vie amoureuse. Il voyageait entre Tokyo et Montréal par affaires. Il était beau comme le jour. Il était l'Amant de Marguerite Duras. Sa peau imberbe captait la lumière, son regard doux donnait envie de s'y perdre, il parlait comme d'autres chantent. Elle avait envie de l'écouter pour toujours. Il vivait à Londres. Elle vivait à Montréal. Pour la première fois de sa vie, elle avait envie de voyager pour retrouver un amour naissant.

Elle ne connaissait pas Londres quand elle prit ses billets d'avion pour aller l'y rejoindre. Elle voulut lui en réserver la surprise. Sur le vol vers Londres, elle se demanda comment se vivraient leurs retrouvailles.

Elle lui avait réservé la totale. Elle n'avait envoyé aucun message avant de partir, ni dans l'avion. Elle pensait se présenter à son domicile pour un effet maximal. Le vol s'était bien passé, pas de turbulence, ce qui lui semblait de bon augure. À l'atterrissage, elle avait activé le GPS de son cellulaire pour localiser son adresse et sauté dans un taxi. Dans la voiture, elle avait eu un choc. Tant de monde, tant de véhicules, tant de maisons en rangées. Elle avait eu le tournis. Enfin, la destination. Une rue sur laquelle s'enfilaient les automobiles de luxe, des portes de bois massif, des murs blancs et des balcons ouvragés, un parc avec une immense fontaine, des enfants qui courent entre les arbres.

Il lui en avait fallu du courage pour sonner à sa porte. Qu'allait-elle trouver ? Serait-il le même homme que celui qu'elle avait rencontré ? Un vieillard en livrée lui avait ouvert la porte. Intimidée, elle s'était identifiée et avait demandé à lui parler. Il l'avait fait entrer et proposé d'attendre dans une petite pièce éclairée par une large fenêtre. Il s'était excusé de devoir la faire attendre. Voulait-elle un thé et quelques biscuits ?

Durant l'attente, elle s'était demandé ce qui lui avait pris de se lancer tête baissée dans cette folie ? Elle avait bien préparé les premiers mots qu'elle voulait lui dire, mais qu'elle serait sa réponse ? Elle ne s'était pas attendue à tant de luxe. Tout respirait l'opulence dans ce quartier, dans cette maison. Elle aurait dû se changer à l'hôtel plutôt que de se précipiter là sans même prendre une douche. Alors qu'elle ajustait sa robe, elle s'était rendu compte que quelqu'un l'observait depuis un moment près de la porte.

C'était lui, bien lui. Son sourire si naturel, cette lumière qui irradiait de sa peau. Il lui tendit les bras et elle sut aussitôt qu'elle ne s'était pas trompée.